

PRÉFACE

Colette JOURDAIN ANNEQUIN

Les Alpes Cottiennes... Au cœur des Alpes occidentales, du Mont-Cenis au col de Larche, elles sont surtout connues par cet axe routier majeur que représente le Mont-Genèvre, dès l'Antiquité véritable trait d'union entre l'Italie romaine et la Gaule. Certes, le souvenir s'est quelque peu perdu de Cottius, ce roi indigène qui, il y a si longtemps, leur a donné son nom mais le paysage, lui, célèbre encore la mémoire des héros mythiques ou devenus tels qui, d'Héraclès à Hannibal, de Charlemagne à Bonaparte, n'ont pas craint de passer ces « hautes chaînes » que, selon les auteurs antiques, on ne pouvait franchir sans danger.

Les Alpes Cottiennes, François Artru les connaît bien : il les a souvent et longuement parcourues et sa passion est d'abord celle de l'homme de terrain, de l'infatigable marcheur qu'interrogent les traces qu'une nature si forte, et pourtant anthropisée, laisse entrevoir de ceux qui, après en avoir fait leur territoire de chasse, l'ont parcourue à la recherche de ses mines, de ses carrières ou de prairies d'altitude favorables à l'élevage. Mais cette passion est aussi celle du chercheur qui construit sa pratique sur une étude historiographique minutieuse et maîtrisée des débats et des acquis scientifiques de ses prédécesseurs (dès la Renaissance on s'intéresse aux *Alpes Cottiae*) et sur une reprise systématique des sources, qu'elles soient littéraires, épigraphiques (plus de 230 inscriptions !) ou, plus rarement, iconographiques. Rien n'est plus éclairant que la lecture critique qui est faite, ici, des « itinéraires » romains : gobelets de Vicarello, Itinéraire d'Antonin, hierosolymitain, chronique d'Albelda, chorographie de l'anonyme de Ravenne... carte de Peutinger, surtout, si souvent utilisée et qui gagne tant à être relue. C'est ce qu'a fait F. Artru, à la lumière des documents d'archives et à l'aulne de sa propre

expérience : celle du montagnard qui sait que, dans ce milieu, les vestiges sont fragiles (les archéologues ont d'ailleurs emprunté aux biologistes le concept de taphonomie pour l'appliquer à l'étude de ces sites qui, après leur abandon, continuent d'évoluer sous l'effet des conditions naturelles : ravinement, sédimentation...). Cette expérience, c'est aussi celle du scientifique qui connaît l'importance des données environnementales et singulièrement de la paléoclimatologie que les Antiquisants utilisent encore peu.

La province romaine des Alpes Cottiennes se déploie de part et d'autre de la chaîne et ce caractère transalpin est pour beaucoup dans l'intérêt des thèmes abordés dans cet ouvrage : au-delà de la vision stratégique de la route (et dieu sait que les sources antiques sont prolixes sur les traversées militaires !) le rôle de la voie est capital pour la gestion administrative de l'Empire (qu'il s'agisse du *cursus publicus* ou du rôle de la préfecture dans l'intégration de la province et la transmission des ordres vers les régions occidentales). Elle l'est aussi, bien sûr, dans le domaine des échanges économiques et culturels et, on s'en doute, dans le domaine religieux : voies de pèlerinage, sanctuaires ponctuant les difficultés de la traversée dans une « nature hostile » et au milieu de tribus « barbares, farouches et belliqueuses ». Il n'est qu'à lire les auteurs anciens qui, comme Tite-Live, aimaient se répandre sur les « horreurs des Alpes ! » et en faisaient volontiers une montagne répulsive et « interdite aux mortels ».

Au-delà de cette étude classique des fonctions de la route, en temps de paix comme en temps de guerre, F. Artru donne d'autres dimensions encore à sa recherche par les précisions qu'il apporte sur la pratique même du voyage dans ces régions de montagne. L'importance de ses observations, la description technique des aménagements de ces voies d'altitude et la qualité de ses analyses sont un apport précieux à la connaissance de la technologie routière et fournissent en même temps d'utiles repères à qui veut identifier les voies romaines en montagne. D'autre part, l'attention portée à la structure du réseau viaire construit une véritable typologie des voies alpines, un système complexe d'où se dégage l'importance considérable des chemins muletiers. Sans doute n'est-ce pas un hasard si les mulets sont plusieurs fois représentés sur les rares témoignages iconographiques que nous avons conservés et si certaines dédicaces (à Demonte par exemple) évoquent les *Plostraliae*, des fêtes célébrées par les muletiers.

Sur un plan plus général, l'ouvrage montre avec bonheur le rôle majeur du réseau viaire dans la structuration de l'espace alpin : relation presque ontogénique entre tribus alpines et voies de passage (un élément capital apporté au débat sur la géographie des peuples !) ; importance de la construction des routes dans les rapports entre les protagonistes d'une histoire sur laquelle l'auteur, là encore, défend des propositions novatrices :

remise en question des données concernant Cottius et son royaume et, singulièrement, de la date de 13 avant notre ère donnée par l'historiographie traditionnelle comme étant celle de la soumission de Cottius à Rome. F. Artru apporte une série d'arguments (que confortent d'ailleurs les recherches actuelles) dont la conjonction ne manque pas d'être troublante et qui tendent, effectivement, à faire de Cottius, non pas « un barbare repenté » mais bien plutôt « un allié de longue date » et de Suse, une cité précocement romanisée.

Enfin, de cette enquête sur l'histoire de la viabilité dans les Alpes Cottiennes, certains retiendront surtout la dernière partie de l'ouvrage consacrée à la description précise du système viaire du Mont-Genèvre et de ses satellites : le Mont-Cenis et le col de Larche. C'est sans doute un des apports essentiels de cette recherche que cette discussion des itinéraires antiques, de leurs lacunes et de leurs erreurs avec, à l'appui, des hypothèses novatrices pour la reconstitution des tracés... autant de propositions transcrites sur des cartes, qu'accompagne un jeu de figures et de clichés rassemblant témoignages épigraphiques, archéologiques et documents photographiques.

En bref, une recherche minutieuse, une synthèse approfondie et savante. « Il y aura indubitablement dans l'histoire de la viabilité des Alpes Cottiennes un avant et un après François Artru » a conclu l'un des membres de son jury de thèse... car cet ouvrage est né d'une thèse, ce qui garantit le sérieux de l'information, la qualité de l'analyse et l'intérêt des propositions soutenues. Mais, profondément remanié, allégé de certaines discussions trop spécialisées, il peut désormais s'adresser non plus seulement à des universitaires, mais à un public très large de lecteurs que ne manquera pas d'intéresser cette enquête passionnée et passionnante.